

le petit journal

des Rencontres Cinématographiques de Cannes

GRATUIT

VENDREDI 11 DECEMBRE 2015



► Aujourd'hui aux RCC, Leyla Bouzid et Mina Kavani projettent leurs films inspirés des contestations en Tunisie et en Iran

Jeunes et engagées

aujourd'hui **aux Rencontres Cinématographiques de Cannes**

► *A peine j'ouvre les yeux* est présenté ce soir en présence de la réalisatrice à la Licorne

Ouvrir les yeux sur la révolution tunisienne

Une avant-première pour un premier long métrage, c'est ce qui vous attend aujourd'hui à 19h au théâtre de la Licorne. *A peine j'ouvre les yeux* y sera dévoilé avant sa sortie le 23 décembre. Une grande première pour la jeune Leyla Bouzid qui a reçu un très bon accueil de la critique: 19 prix depuis septembre, dont ceux du public et du label Europa Cinema au dernier festival international du film de Venise. Sur fond de jeunesse énergique, qui ne demande qu'à s'affranchir des interdits d'une Tunisie pré-révolutionnaire durant l'été 2010, le film raconte le parcours initiatique de Farah, 18 ans. Elle vient de passer son bac et souhaite commencer une carrière dans un groupe de rock engagé, malgré la ferme opposition de ses parents.

Première victime de Ben Ali

Thème central du film, c'est cette jeunesse tunisienne première victime du régime oppressant de Ben



À Tunis, les murs sont marqués par la contestation du peuple.

S. F.

Ali. La jeune Farah incarne cette génération brimée quand elle hésite entre aller chanter sur scène ou rentrer dans les rangs de la faculté de médecine. « *A la base, confie la réalisatrice, l'idée était de faire une figure de jeune fille habitée par une soif de liberté, notamment de parole. Elle devait être blogueuse au départ mais ce n'était pas assez cinématographique alors qu'une chanson peut se propager très vite,*

elle ne se contrôle pas. » Un personnage interprété par la toute aussi jeune Baya Medhaffer, à l'avenir prometteur selon la critique tunisienne.

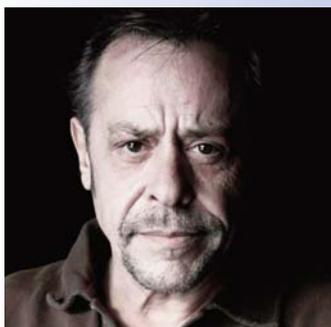
« Personne n'a compris d'où ça venait »

Née et ayant grandi à Tunis, Leyla Bouzid souhaite dans ce film remettre en mémoire une période

oubliée. La jeune réalisatrice estime devoir faire l'état des lieux du pays avant la transition démocratique il y a près de cinq ans. Un événement salué internationalement avec le prix Nobel de la Paix 2015 décerné en octobre. « *La période Ben Ali a duré vingt ans et la révolution un mois, constate-t-elle. Elle a été sur-médiatisée à la télé mais personne n'a compris d'où ça venait donc j'ai voulu faire un film qui montre pourquoi.* » Aujourd'hui Leyla Bouzid garde un oeil sur l'évolution de son pays : « *On est dans une phase de changement, de forces qui tirent vers le haut, qui tirent vers le bas, de moments d'enthousiasme très fort mais aussi de mélancolie.* » *A peine j'ouvre les yeux* est de ces films dont le contexte supplante presque le récit. Les personnages sont là pour sortir du cadre cinématographique et s'imposer comme des témoins historiques, pour mieux comprendre cette révolution.

**SKANDER FARZA
NINON FAUCHART**

Le visage du jour



Antoine Coesens est un acteur et comédien français que vous avez forcément déjà vu quelque part. Au cinéma, au théâtre, à la télévision, il multiplie les rôles. *Sous le soleil*, *PJ*, *Central nuit*, parmi ses séries les plus connues; *Laissez-passer* et *Frontière(s)* pour ses succès en salles obscures. Sa fille Dounia est l'une des stars de la série *Plus belle la vie*. Une chance de le voir présenter une masterclass ce matin à 10 heures au cinéma Caninet Toiles.

► Et aussi aujourd'hui

Studio Bis - MJC Picaud (avenue Dr-Picaud)

9h00 : *El Clan* de Pablo Trapero.
11h00 : *Welcome* de Philippe Lioret.
16h00 : *Le Rideau déchiré* de Alfred Hitchcock.

La Licorne (25, avenue Francis-Tonner)

9h00 : *El Clan* de Pablo Trapero.
11h00 : *Ce sentiment de l'été* de Mikhaël Hers.
19h30 : *No Man's land* de Danis Tanovic.

Espace Miramar (à l'angle de la Croisette et de la rue Pasteur)

9h00 : *La Loi, c'est la loi* de Christian-Jacque.
19h00 : *A peine j'ouvre les yeux* de Leyla Bouzid.
21h00 : *Hector* de Jake Gavin.

Auditorium du lycée Carnot (90, boulevard Carnot)

10h00 : masterclass de Roxane Arnold.

Les Arcades (77, rue Félix-Faure)

14h00 : *Ixcanul* de Jayro Bustamante.
19h30 : *La Soif du mal* de Orson Welles.

Le Raimu (avenue de la Borde)

14h00 : *Will Hunting* de Gus Van Sant.
19h30 : *Chala, une enfance cubaine* de Ernesto Daranas.

plus d'infos sur Cannes-cinema.com

Le film du jour



Elle est un court métrage de 18 minutes. « Elle » pourrait être Anna, 14 ans. « Elle » pourrait être Stéphanie, sa professeur de français. Le père d'Anna en tombe amoureux. Mais sa fille peuteille accueillir une nouvelle personne dans sa famille après la mort de sa mère il y a deux ans ? En novembre, l'équipe du film recevait le prix de l'excellence au festival « Indie fest ». A l'issue de la remise des prix des ateliers critique, Michael Bond présentera son film à 16h10 à La Licorne.

► Ce rouage méconnu du grand public est pourtant essentiel au cinéma

Distributeur : l'acteur de l'ombre

Acteurs, réalisateurs, producteurs, le public les connaît bien. Mais le distributeur est quant à lui « le grand inconnu du cinéma », s'amuse Alicia Hernandez, distributrice chez Diaphana, qui présente notamment *Je vous souhaite d'être follement aimée*, le film d'ouverture des RCC, ou *Mommy* de Xavier Dolan. Ce sont pourtant les distributeurs qui déterminent les films à l'affiche dans les prochains mois. Et leurs tâches sont multiples : ils achètent les droits, s'occupent de la promotion des films et de la programmation dans les salles. Le distributeur fait ainsi « le lien entre le producteur et les exploitants ». Il cherche et choisit les nouveaux films selon leur potentiel artistique et commercial.

« Pour les films français, on s'engage en amont sur le scénario. Pour les films étrangers, on achète ceux qui nous ont plu dans un festival », précise Alicia Hernandez. Choisir un film plutôt qu'un autre représente donc un risque important. « Notre quotidien, c'est la peur de s'être trompé, le regret d'avoir



Bajrangi Bhaijaan depuis la salle de projection des Arcades. GUILLAUME SOUDAT

échappé à un très bon film », estime la distributrice. Les investissements sont effectués sans aucune garantie de retour, et la rémunération du distributeur se fait en fonction du succès. L'enjeu est ainsi d'assurer au film une exposition maximale et donc de convaincre les exploitants de salle.

« Le premier ambassadeur du film »

« Notre mission, c'est de faire exister les films pour le public, il faut donner envie aux gens de les voir », poursuit Alicia Hernandez. Il s'agit donc pour la société de distribution d'accompagner l'oeuvre jusqu'à sa sortie, pour que celle-ci se passe dans les meilleures condi-

tions. Le distributeur se concentre sur la promotion, « sur l'emballage » du film, en prévoyant sa date de sortie, en choisissant sa bande-annonce et son affiche, ou en organisant des événements comme les avant-premières. Les festivals de cinéma, à l'image des RCC, épaulent ainsi les distributeurs en valorisant les films prometteurs : « les RCC sont une très bonne publicité, elles permettent de déclencher le bouche-à-oreille », confirme la distributrice, qui estime que « le spectateur est le premier ambassadeur du film. »

Roxanne Arnold donnera une masterclass ce matin à 10 heures au lycée Carnot. Elle est la directrice de la distribution de la société Pyramide, qui commercialise notamment *Ce sentiment de l'été* de Mikhaël Hers, en compétition aux RCC.

ÉMILIE UNTERNEHR

► 14 bénévoles de « Cannes cinéma » à plein temps pour les RCC

Le 3^e âge à la manœuvre

Le théâtre de la Licorne fait partie des trois lieux où les bénévoles donnent de leur personne pendant cette semaine des RCC. Mais qui sont ces petites mains, ces hommes et ces femmes de l'ombre ? « Nous sommes quatorze bénévoles à plein temps, tous retraités », sourit Henri. Il s'occupe du guichet du théâtre de la Licorne, et cela fait une quinzaine d'années qu'il s'engage auprès de l'association « Cannes cinéma ». « Ce qui me fait continuer ? C'est l'ambiance, on a des retours positifs », poursuit Henri, satisfait de l'affluence depuis le début de la semaine.

Pour l'amour du cinéma

Comme lui, Jacqueline est retraitée. Cette ancienne institutrice participe aux RCC en tant que bénévole depuis douze ans. Pour cette 28^e édition, Jacqueline est ouverte. Et s'épanouit dans son rôle :



Henri et Jacqueline au guichet du théâtre de la Licorne. N. F.

« On rend service. J'adore le cinéma et, ici, je ne loupe pas une séance ! » Même enthousiasme chez Danièle, qui anime les débats à la suite des séances du « Film club » : « Je m'investis pour l'amour du cinéma. Le bénévolat est un choix, on occupe intelligem-

ment notre temps libre. » Les RCC sont l'un des événements de l'année pour la quinzaine de bénévoles de « Cannes cinéma ». « C'est la même effervescence que pendant le Festival », atteste Danièle. Avec la même réussite.

**LORIS BAVARO
NICOLAS FAURE**

le petit journal

des Rencontres Cinématographiques de Cannes

Rédaction en chef

Frédéric Maurice

Rédaction

Les étudiants de 2^e année de l'Ecole de journalisme de Cannes

Sur le web



Sur Twitter

@buzzlescannes #RCC2014

Impression

Ets Ciaïs
imprimeurs-créateurs à Nice
www.ciaïs.fr



IMPRIMEURS - CRÉATEURS



► Mina Kavani, comédienne iranienne révoltée, membre du jury des 28^{es} RCC

« J'ai choisi l'art avant tout le reste »

Dans sa voix l'écho de la désinvolture, au fond de ses yeux bleu, la touche de vert des manifestations de 2009 en Iran. La comédienne iranienne Mina Kavani, est venue présenter son film, *Red rose*.

Pourquoi avoir accepté ce fauteuil de juge aux RCC ? Que vous évoque le thème des frontières ?

Je n'aime pas le mot juger, mais j'aime le cinéma et si je suis ici, c'est pour défendre des oeuvres artistiques. Le thème m'a séduite, je trouve que les frontières de la langue, de la culture, de la religion, doivent être dépassées pour qu'on puisse s'unir comme de simples êtres humains. C'est le cas dans ce film qui dépasse la loi, la politique, bref, la ligne rouge.

Qu'est-ce qui vous a séduit dans ce projet ? Peut-on le voir en Iran ?

Le scénario : je suis tombée follement amoureuse de Sara, qui est une guerrière, une sauvage quasi-animale. Bien sûr, les scènes d'amour sont difficiles, mais un personnage se pense comme un package, on ne le dissocie pas. Ce film est accessible sur internet mais en Iran c'est sous le manteau, en DVD, qu'on peut se le procurer. Passer ce film en Iran est un crime, il sera projeté le jour où on verra derrière nos oreilles. On est tous devenu des exilés. Dans la presse iranienne, il passe leur temps à nous menacer. On dit de moi que je suis une « pute », que je travaille avec le régime sioniste. Des choses vraiment lamentables. Ce n'est même pas la peine d'en parler...

Savoir que le film serait mal reçu vous a-t-il freiné ?

Je suis devenue réfugiée politique ici en France. Mes parents peuvent venir me voir mais je ne peux pas rentrer en Iran. J'ai choisi l'art avant tout le reste. Si je n'avais pas fait les choses ainsi, je l'aurais regretté, je voulais continuer ma carrière d'actrice ici. C'était impossible de continuer en Iran parce que je ne peux pas jouer avec le foulard ni avec le mensonge. J'ai envie d'être modestement une petite ar-



Mina Kavani : « Je ne peux pas jouer avec le foulard ni avec le mensonge. »

A. G.

tiste dans la liberté sans aucune censure.

Quels souvenirs gardez-vous de la Vague Verte en 2009 et qu'est-ce qu'il en reste aujourd'hui ?

La peur, l'horreur, la tragédie. Des sentiments semblables à ceux qui ont animé le 13 novembre à Paris. Il ne reste pas grand-chose de 2009 en Iran. Les jeunes continuent de travailler et de vivre normalement. La jeunesse de Téhéran ressemble beaucoup à la jeunesse d'ici. Il y a une pulsion, une soif de vie, qui je pense est plus forte en

Iran. J'ai l'impression qu'ici, les jeunes ne reconnaissent pas la valeur de ce qu'ils possèdent.

La réalisation s'est faite à Athènes. Était-ce un choix politique de tourner là-bas ?

Géographiquement et architecturalement, Athènes ressemble beaucoup à Téhéran. Et c'est vrai qu'il y avait une ambiance très politique, des manifestations. On sentait une immense énergie chez les gens, ça nous a énormément inspiré.

Sepideh Farsi filme le quotidien des Iraniens

une fois la porte fermée. Ce qu'on voit dans le film est-il le reflet de la réalité ?

Connaissez-vous le film *Underground* d'Emir Kusturica ? *Underground* est le mot pour qualifier l'Iran. C'est une autre ville qui se cache dans les souterrains de Téhéran, quelque chose que personne ne peut voir. Dans ce souterrain, on fume, on fait la fête, on baise, on est en mini-jupe. On est comme ici en France en fait.

**ANTONIN DESLANDES
ALEX GOUTY**